

COMPTE RENDU DE LA JOURNEE PASSEE A ANVERS LORS DE L'EXCURSION AUTOMNALE

Les Anversois aiment s'appeler orgueilleusement "Sinjoren" expression qui proviendrait de l'époque où la ville était sous domination espagnole. Aujourd'hui les voilà sous la domination de la NVA.

Etonnant cet attachement à la langue espagnole quand on se rappelle qu'en 1576 les Anversois ont subi "La Furia spagnola" lorsque ces troupes d'occupation ont pillé la ville parce que leur solde n'avait pas été payée par le roi d'Espagne.

Nous avons d'abord visité la **gigantesque gare d'Anvers**, cathédrale ferroviaire du XIX^{ème} siècle, classée par Newsweek, quatrième plus belle gare au monde.

C'était très intéressant d'avoir un guide local qui nous a parlé de son histoire et de sa restauration qui est vraiment magnifique.

L'architecte Louis Delacenserie a construit de nombreux bâtiments néo-gothiques à Bruges. Les touristes imaginent souvent qu'ils datent tous du Moyen Age.

Delacenserie fut choisi, bien que n'étant pas Anversois, parce qu'il avait le soutien du Roi Léopold II. En ce temps là les bourgeois flamands étaient royalistes. On note çà et là, des armoiries de Léopold II. La gare fut construite entre 1895 et 1905 avec différents marbres très précieux que seuls des possesseurs de pétrodollars peuvent se payer aujourd'hui.

Son style est **éclectique** comme c'est le cas pour tant de monuments gigantesques de la Belle Epoque, à la fois Renaissance pour faire contrepoids à l'Hôtel de Ville et baroque pour rendre hommage à l'art de Rubens.

Dès le hall d'accueil inspiré par le Panthéon de Rome, on est frappé par le symbolisme typiquement capitaliste : les 4 nouveaux dieux sont le commerce, le capital, l'agriculture et le transport maritime.

Le temps trône en maître. Voyez cette horloge située au sommet d'un majestueux escalier digne d'un palais royal.

Antwerpen est bien sûr indiqué en néerlandais, ce qui n'était pas le cas à l'origine, mais on peut encore découvrir au moins une inscription dans la langue des "Autres" de nous autres.

La restauration très réussie, comprend des parties en brique, ce que je trouve une bonne initiative : il s'agit d'un matériau traditionnel de chez nous et bien plus "photogénique" que le béton.

Notons en sous sol les milliers de vélos des navetteurs et l'atelier de réparations qui donne du travail aux chômeurs (Si! Si! Il y en a!).

Après un repas pris près de la gare (bon mais pas comparable à celui du Train Bleu à Paris qui, m'a-t-on dit, est gastronomique) nous avons fait, pour digérer, une **excursion en bateau sur l'Escaut**. Georges Everaerts, notre géographe a alors servi de guide.

Nous avons terminé la journée dans la **Cathédrale d'Anvers**. C'est le bon moment pour la visiter car on y a exposé une série de tableaux provenant du Musée des Beaux arts d'Anvers actuellement fermé.

Des oeuvres de Quentin Metsys, Bernard Van Orley, Frans Floris etc...

Et bien sûr il y a **Les Rubens**.

Pierre - Paul Rubens est né en Allemagne à Siegen en 1577, il meurt à Anvers en 1640. Notons que cet artiste était universellement admiré à son époque, anobli à la fois par un roi d'Espagne très catholique, Philippe IV, et par un roi protestant Charles I.

Aujourd'hui, on l'apprécie moins, ce me semble, il en ferait "trop", on le voit comme trop catholique, comme l'avocat trop zélé des Jésuites et de la Contre Réforme anti-protestante.

Il faut pourtant nuancer ; disons pour sa défense qu'il a eu une enfance difficile comme on dit ! Son père, Jean Rubens, un juriste protestant, s'était mis au service de Guillaume d'Orange dit "Le Taciturne". Ce qui était courageux et aventureux car c'était un notable qui avait été échevin de la ville.

Jean avait quitté Anvers avec toute sa famille. Mais trop volage, ou trop séduisant, il a osé consoler l'épouse de son prince et patron, Anne de Saxe, qui se morfondait vu les continuelles absences de son mari en train, avec les Gueux, de combattre Philippe II.

Le scandale fut étouffé... enfin presque.

Le père Rubens emprisonné fut libéré après quelques années grâce aux flots de larmes versés par son épouse et ses enfants.

Après sa mort la famille revint à Anvers et évidemment abjura le protestantisme, ce qui leur permit d'obtenir les faveurs apostoliques et romaines. On sait que Rubens a pu faire de solides études classiques chez les Jésuites. Il fut d'ailleurs toute sa vie un admirateur de la culture gréco-romaine, un ami de humanistes et un collectionneur d'oeuvres antiques. (Veuf, il s'était remarié à 56 ans avec une jeunesse de 16 ans. Même à l'époque, on en a fait des gorges chaudes. Et la jolie et plantureuse deuxième Madame Rubens s'est empressée de vendre une grande partie de la collection du Maître après sa mort).

Donc on peut affirmer que Rubens n'était pas du tout un catholique fanatique, il connaissait les deux religions et a joué réellement un rôle de diplomate afin d'essayer de consolider la paix si vitale pour nos régions ravagées par les Guerres de religion.

Au cours de la visite nous avons pu constater par exemple dans le cas de la célèbre "Descente de croix" que Rubens travaillait comme un grand metteur en scène de cinéma, avec une équipe de figurants et d'assistants. Il gagnait quand même du temps en faisant des croquis préparatoires. C'était d'ailleurs un dessinateur de génie.

Un dernier petit détail qui m'a fait réfléchir sur les capacités d'ouverture et de remise en question des autorités ecclésiastiques anversoises : la brochure officielle de la cathédrale nous apprend que les Iconoclastes, "ces hérétiques protestants", ont détruit un tas d'oeuvres d'art dans la cathédrale mais "on oublie" de mentionner les "furieux espagnols" vrais soldats du Christ qui eux aussi... Dommage dans les deux cas !

Bref, ce fut une belle journée, pleine de plaisir et d'enseignement, ce qui est la moindre des choses pour nous, enseignants retraités. Et merci aux gentils organisateurs.

Frédérique Van Acker
ex- professeur d'histoire

Les photos qui illustrent le texte sont dues à Françoise Bertinchamps.

